

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME!
GUERRE POPULAIRE JUSQU'AU COMMUNISME!**

Parti Communiste d'Indonésie

Déclaration de la délégation du Comité Central à l'occasion du 55ème anniversaire de la fondation du Parti

1975

Le 23 mai 1975, nous commémorons le 55e anniversaire de la fondation du Parti Communiste d'Indonésie, notre parti respecté et bien aimé.

A cette occasion historique nous nous inclinons solennellement devant la mémoire des combattants communistes et d'autres révolutionnaires qui ont donné leur vie dans la lutte pour la libération du peuple indonésien et les grands idéaux du communisme.

Nous envoyons notre chaleureuse salutation révolutionnaire à tous les communistes et révolutionnaires à la campagne, dans les villes et où qu'ils soient, qui, avec un courage indomptable, continuent la lutte contre le régime fasciste militaire de Suharto, à tous les camarades dans les camps de concentration et les prisons qui se battent courageusement contre toutes sortes de tortures et contre la barbarie du régime fasciste.

Nous commémorons le 55e anniversaire de la fondation du PKI à un moment où la situation internationale est excellente. « Les pays veulent l'indépendance, les nations veulent la libération et les peuples veulent la révolution »: c'est devenu une tendance historique

irrésistible.

Les peuples frères d'Indochine, du Vietnam, du Cambodge et du Laos, ont obtenu de très grandes victoires dans leur lutte contre l'impérialisme américain et leurs fantoques. Par la lutte prolongée et sanglante, les peuples vietnamien et cambodgien ont maintenant obtenu de grandes victoires dans la libération de leurs pays.

Ces victoires glorieuses exerceront indubitablement une influence étendue sur le développement de la révolution mondiale et sont surtout une inspiration et un encouragement pour les révolutions en Asie du Sud-Est, y compris l'Indonésie.

Le PKI est un parti révolutionnaire prolétarien, le parti du peuple travailleur opprimé et exploité d'Indonésie. Depuis sa fondation, le PKI a fermement tenu haut levé sans fléchir le drapeau de la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, pour la libération nationale totale, la démocratie et le socialisme.

Les réactionnaires locaux et internationaux, tramant et retramant des complots, essayent de façon persistante de liquider le PKI et, ce faisant, de détruire le mouvement révolutionnaire en général.

La terreur blanche, lancée par la clique militaire fasciste de Suharto depuis qu'elle a monté son coup d'état contre-révolutionnaire en octobre 1965, qui entre maintenant dans sa dixième année, constitue la répression la plus brutale et cruelle du PKI et du mouvement révolutionnaire du peuple indonésien.

Mais dans les situations les plus dures et difficiles, les communistes indonésiens ont vaillamment reconstruit le PKI avec persistance et persévérance, et continué la lutte pour une Indonésie indépendante et démocratique.

L'expérience dans l'histoire de 55 années de lutte a prouvé l'unité du PKI avec le sort du peuple indonésien. Le PKI est le défenseur le plus loyal de la cause de la libération du peuple indonésien.

Mener la lutte pour la libération nationale, voilà la mission que l'histoire a confiée au Parti Communiste d'Indonésie. Pour réaliser sa mission historique, le PKI doit véritablement maîtriser la théorie du marxisme-léninisme et de la pensée Mao-Tsé-Toung, faire continuellement la synthèse de l'expérience de sa lutte révolutionnaire pour qu'en mettant en pratique la ligne et en suivant le chemin de la révolution indiqué par le bureau politique du comité central du PKI, il puisse approfondir le développement d'une politique et d'une tactique correctes en menant la lutte prolongée vers la victoire.

En faisant la synthèse des expériences passées, particulièrement l'expérience de la lutte sous la ligne erronée de la période 1951-65, l'autocritique du bureau politique du PKI (Septembre 66) et le nouveau programme du PKI (Novembre 67) ont approfondi l'analyse marxiste-léniniste de la société indonésienne et des principaux problèmes de la révolution indonésienne.

Se basant sur cette analyse, le Bureau Politique a indiqué la ligne correcte pour mener la révolution indonésienne et a défini les tâches pour accomplir les trois nouveaux drapeaux du PKI. Depuis ce moment là les communistes indonésiens ont héroïquement suivi la nouvelle ligne sans craindre les sacrifices, ont rejeté l'ancienne ligne, et combattent par la lutte armée révolutionnaire la terreur et la contre-révolution armée du régime fasciste de Suharto, ce valet loyal de l'impérialisme.

Dans sa lutte acharnée, le PKI et les révolutionnaires indonésiens ont fait des progrès mais aussi rencontré certains échecs. Dans la balance des forces, les forces de la révolution sont encore petites et faibles tandis que celles de la réaction sont bien plus grandes et plus fortes.

Mais les forces de la révolution sont progressistes et représentent les justes intérêts de la majorité du peuple. Donc, le petit et faible deviendra sûrement grand et fort, tandis que les contre-révolutionnaires qui, en apparence, sont grands et forts, deviendront de simples tigres en papier. Sous la direction correcte du PKI, qui est capable d'intégrer la vérité universelle du marxisme-léninisme avec

la pratique concrète de la révolution indonésienne, les forces de la révolution se développeront, deviendront grandes et fortes, et vaincront les forces contre-révolutionnaires.

Depuis que le régime Suharto est arrivé au pouvoir, ce traître national a ruiné l'Indonésie en lui imposant une dépendance politique et économique du capital monopoleur étranger des U.S., du Japon et d'autres pays du I.G.G.I., dépendance qui l'étrangle.

Ce capital monopoleur étranger a produit une couche de capitalistes bureaucrates et compradores qui est devenue le soutien du régime Suharto tels Ibnu Sutowo qui contrôle la Pertamina [abréviation de Perusahaan Pertambangan Minyak dan Gas Bumi Negara : "entreprise d'Etat pour l'exploitation du pétrole et du gaz naturel" ; il s'agit de la société pétrolière d'Etat de l'Indonésie].

L'Indonésie n'est indépendante qu'en apparence, mais les secteurs vitaux de l'économie sont totalement contrôlés par divers groupes du capital monopoleur étranger. La structure économique indonésienne est toujours de nature coloniale, c'est-à-dire, une économie qui produit principalement des matières premières pour satisfaire les intérêts des impérialistes.

A l'intérieur, les restes du féodalisme sont maintenus, surtout le système de propriété de la terre par des propriétaires féodaux qui est la base

de l'exploitation de la paysannerie. Le pouvoir politique est aux mains des classes réactionnaires, c'est-à-dire les capitalistes-bureaucrates, les compradores et les propriétaires féodaux. Donc la nature de la société indonésienne est celle d'une colonie de type nouveau et semi-féodale.

La connaissance de la nature de la société indonésienne constitue la base essentielle pour comprendre les problèmes, la base des classes, les contradictions et les luttes de classes qui se mènent et s'aiguisent continuellement en Indonésie, et qui ne peuvent être résolues que par la révolution. La cible de la révolution indonésienne est l'impérialisme et les restes du féodalisme, les classes représentant

l'impérialisme et les restes du féodalisme, c'est-à-dire les capitalistes-bureaucrates, les classes des compradores et des propriétaires féodaux.

Le régime fasciste et militaire de Suharto est le pouvoir politique qui, de façon concentrée, représente ces classes réactionnaires. Avec une telle cible pour la révolution, il s'ensuit que la tâche de la révolution indonésienne est de renverser le pouvoir réactionnaire, de libérer le pays de l'oppression impérialiste et féodale et de reconstruire une société indonésienne pleinement libre et démocratique.

Donc, sur le plan extérieur, la révolution indonésienne est une révolution nationale pour détruire l'oppression impérialiste ; sur le plan intérieur, la révolution indonésienne est une révolution démocratique avec pour but d'éliminer toute sorte d'oppression féodale.

Comme la révolution indonésienne est de caractère national et démocratique, sa nature à l'étape actuelle n'est pas celle d'une révolution socialiste mais celle d'une révolution démocratique bourgeoise. Mais ce n'est pas une révolution démocratique bourgeoise de type ancien, dirigée par la bourgeoisie.

La révolution indonésienne est une révolution démocratique bourgeoise de type nouveau ou révolution démocratique populaire, c'est-à-dire une révolution des masses populaires sous la direction du prolétariat contre l'impérialisme et le féodalisme.

Elle est partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, qui se place fermement contre l'impérialisme, c'est-à-dire le capitalisme international. Donc, les victoires obtenues par cette révolution créeront les conditions pour la transition au socialisme. La perspective de la révolution indonésienne c'est le socialisme et non le capitalisme.

Depuis peu, le chef fasciste Suharto se vante que sous son règne l'Indonésie « combat le féodalisme, le colonialisme et l'impérialisme » et est en train de créer une société « socialiste religieuse ». Les faits

prouvent le contraire : le régime fasciste de Suharto est exactement un pouvoir qui représente et défend les forces féodales, coloniales et impérialistes. En utilisant l'expression « socialiste religieuse », il veut utiliser la religion pour camoufler son social-fascisme, c'est-à-dire socialisme réactionnaire qui justifie, préserve et intensifie l'exploitation des larges masses du peuple travailleur.

Suharto crie sur tous les toits au sujet de la décolonisation mais ce qu'il met en pratique c'est le néo-colonialisme pur et simple. Diverses classes de la société indonésienne ont une attitude et une position différentes vis-à-vis de la révolution indonésienne. Ces attitudes sont déterminées par la position socio-économique de ces classes, qui font d'elles soit la cible, soit les forces de la révolution.

La classe ouvrière, la paysannerie et la petite bourgeoisie constituent le peuple travailleur opprimé et exploité. Ces classes et couches sont la force motrice de la révolution indonésienne et constituent la majorité absolue du peuple indonésien.

La classe ouvrière indonésienne, malgré son petit nombre parmi le peuple indonésien, représente néanmoins les rapports de production progressistes et possède une haute conscience organisationnelle et une discipline forte.

Dans la lutte du peuple indonésien pour la libération nationale, la classe ouvrière se trouve toujours à l'avant-garde, elle ne réduit pas sa lutte à des intérêts propres, elle est plus persévérante et résolue qu'aucune autre classe.

Donc, la classe ouvrière indonésienne est la force motrice de base de la révolution indonésienne, c'est la classe qui a pour tâche de diriger la révolution indonésienne. Sans la direction de la classe ouvrière, la lutte révolutionnaire du peuple indonésien s'arrêtera en route ou essuiera un échec. Ceci est devenu une vérité historique profonde, comme c'était le cas pour l'échec de la révolution d'Août 1945.

Mais pour arriver à la victoire, la classe ouvrière doit mettre en place un front uni révolutionnaire en unissant toutes les classes et couches

révolutionnaires qui peuvent être unies. La paysannerie indonésienne constitue le contingent principal de la révolution indonésienne et est l'alliée la plus sûre du prolétariat.

Sous le régime militaire fasciste de Suharto, l'exploitation impérialiste et féodale des paysans est multipliée et accentuée. Pour tromper les gens, Suharto aime s'appeler « fils de paysan » et se vanter de prêter beaucoup d'attention à « la construction de la campagne ».

Mais ce que la clique Suharto appelle « les paysans » ce ne sont rien d'autre que les propriétaires terriens et les capitalistes-bureaucrates qui utilisent tous leurs moyens pour exploiter les paysans travailleurs. Et ce qu'ils appellent « la construction de la campagne » n'est rien d'autre que le renforcement du pouvoir des propriétaires terriens, des compradores et des capitalistes-bureaucrates à la campagne pour sauvegarder leur exploitation de la paysannerie.

Le B.U.U.D. (Corps d'entreprise à l'échelle du village) et la K.U.D. (Coopérative à l'échelle du village) et la soi-disant « Association d'entraide des paysans indonésiens » (H.K.T.I.) ne représentent nullement la paysannerie, au contraire, ce sont des outils pour contrôler et exploiter les paysans. Donc, les paysans indonésiens ont le plus d'intérêt à mener à bien la révolution. Ce n'est qu'en participant à la révolution que les paysans pourront se libérer du joug de l'oppression et acquérir la terre. L'alliance ouvriers-paysans sous la direction de la classe ouvrière constitue la base du front uni révolutionnaire.

Les pêcheurs, en Indonésie qui est un archipel, constituent une partie non négligeable de la population. Comme les paysans, les pêcheurs souffrent de la même lourde oppression de la part de l'impérialisme et du féodalisme, surtout sous le règne du régime fasciste de Suharto qui a bradé les richesses des mers indonésiennes aux impérialistes. Ils sont donc une force motrice solide de la révolution et un allié sûr du prolétariat.

La bourgeoisie nationale, dans notre pays comme dans d'autres pays

coloniaux ou semi-coloniaux en général, a un caractère double. D'un côté la bourgeoisie nationale est opprimée par l'impérialisme et brimée par le féodalisme. De ce point de vue, elle fait partie des forces révolutionnaires. Dans l'histoire de la lutte pour l'indépendance nationale de l'Indonésie, elle a joué un rôle actif dans la lutte contre le colonialisme hollandais, le fascisme japonais et contre les gouvernements réactionnaires indonésiens.

Mais de l'autre côté, elle est faible économiquement et politiquement et maintient certaines relations économiques avec l'impérialisme et le féodalisme. Il n'est donc pas possible que la bourgeoisie nationale soit conséquente dans la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme. A certains moments, elle est même à la remorque des gouvernements réactionnaires et participe à la répression des forces révolutionnaires des ouvriers et paysans.

Sous le régime fasciste militaire de Suharto, la bourgeoisie nationale est opprimée économiquement et écartée politiquement. Les mesures prises par le régime fasciste pour brader les richesses du pays au capital monopoleur étranger et pour abolir les libertés démocratiques ont soulevé la colère et l'opposition de la bourgeoisie nationale.

La bourgeoisie nationale peut donc devenir une force comme alliée supplémentaire du peuple travailleur dans sa lutte pour une Indonésie indépendante et démocratique. Mais nous devons toujours rester vigilants devant son attitude inconséquente et hésitante dans la lutte.

Les intellectuels, la jeunesse et les étudiants appartiennent aussi aux couches gravement opprimés sous le régime fasciste militaire de Suharto et ils n'ont pas d'avenir. Ils souffrent aussi de l'oppression impérialiste et féodale et sont menacés par le chômage ou la perte de la possibilité de continuer leurs études, à cause du coût élevé de celles-ci. La plupart d'entre eux ont donc un esprit révolutionnaire. Ils ont en majorité un esprit patriotique et réclament la démocratie et la liberté.

Dans l'histoire de la lutte du peuple indonésien, les intellectuels ont souvent joué un rôle de pionniers ou de lien avec les masses. Les

dernières années ont vu un nouveau soulèvement parmi les intellectuels, la jeunesse et les étudiants contre le régime de Suharto. Mais comme la plupart d'entre eux appartiennent à la petite bourgeoisie, ils ont souvent certaines faiblesses telles que le subjectivisme, l'individualisme et l'instabilité. Ils ne peuvent vaincre ces défauts qu'en s'intégrant à la lutte révolutionnaire prolongée de masse des ouvriers et paysans.

Dans sa lutte contre un ennemi fort et cruel, comme le régime militaire fasciste de Suharto, soutenu par les forces réactionnaires internationales, la classe ouvrière doit pouvoir unir toutes les forces qui peuvent être unies et devrait pouvoir mener à bien toutes les formes de lutte.

Devant un ennemi féroce et armé jusqu'aux dents, le chemin principal de la lutte ne peut être autre que celui d'une lutte armée révolutionnaire des masses populaires : essentiellement une révolution agraire armée des paysans sous la direction du prolétariat. Cette question vitale du chemin de la révolution a été indiquée dans l'Autocritique du bureau politique du Comité Central du PKI et dans le nouveau programme du PKI. C'est précisément cette question fondamentale qui a toujours été niée par la clique renégate révisionniste dirigée par les sociaux-impérialistes soviétiques.

Puisque les forces de l'ennemi sont puissantes et celles des révolutionnaires petites et faibles, la lutte sera longue, pleine de tournants et de sacrifices.

Pendant la période de presque 10 ans de terreur blanche, les forces révolutionnaires dirigées par le PKI ont resurgi pas à pas, se fortifiant et s'organisant dans la lutte contre les tentatives de l'ennemi pour les supprimer.

« Provocation de troubles, échec, nouvelle provocation, nouvel échec, et cela jusqu'à leur ruine - telle est la logique des impérialistes et de tous les réactionnaires du monde à l'égard de la cause du peuple et jamais ils n'iront contre cette logique ». « Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, nouvelle lutte encore et cela jusqu'à la victoire -

telle est la logique du peuple, et lui non plus, il n'ira jamais contre cette logique ».

C'est une loi marxiste qui est à coup sûr valable en Indonésie aussi.

Le régime fasciste militaire de Suharto ne représente qu'une minorité de classes exploiteuses qui sont en opposition avec le peuple. La crise politique et économique qui frappe le monde capitaliste, surtout l'impérialisme U.S., ne peut qu'entraîner le régime fasciste militaire de Suharto dans de grandes difficultés.

Dans ces circonstances, les impérialistes japonais renforcent leur emprise sur l'économie indonésienne en augmentant les investissements de leur capital monopoleur. Les sociaux impérialistes soviétiques également profitent de cette occasion pour renforcer et élargir leur influence.

En agissant ainsi les impérialistes se disputent entre eux l'influence dans les domaines politique et économique en Indonésie. Cette dispute se manifeste dans les rivalités pour les richesses et le pouvoir parmi les cliques dirigeantes et dans l'aiguïsement des contradictions parmi les compradores des divers impérialistes et les affrontements sociaux qui en résultent.

La clique Suharto a privé le peuple de tous ses droits démocratiques. La loi sur les partis politiques et le Golkar imposée par le régime Suharto est en fait la liquidation des partis politiques et entend transformer les partis légalisés en instruments du régime fasciste. Ceci montre que, comme l'a démontré le PKI il y a longtemps, la persécution et l'interdiction du PKI sont réellement le premier pas vers la persécution et l'interdiction de tous les partis.

Ce régime a aussi créé de force des organisations de masse à son service, telles la « F.B.S.I. » (Fédération des syndicats de toute l'Indonésie) pour les ouvriers, la « H.K.T.I. » (Association d'entraide des paysans indonésiens) pour les paysans, la « H.N.S.I. » (Association des pêcheurs de toute l'Indonésie) pour les pêcheurs, la « K.N.P.I. » (Comité national de la jeunesse indonésienne) pour la

jeunesse et les étudiants, le « KORPRI » (Corps des fonctionnaire de la république d'Indonésie) pour les fonctionnaires gouvernementaux,... etc...

La position des « partis politiques », du « Golkar » et des « organisations de masse » ressemble beaucoup à celle des « associations » pendant l'occupation fasciste japonaise. Pour diviser les forces politiques qui s'opposent à lui, le régime joue les diverses nationalités et groupements religieux les uns contre les autres, et fomenté en particulier des activités racistes anti-chinoises.

Mais rien qu'à cause de cela, des couches de plus en plus larges du peuple se lèvent pour combattre par des formes de lutte diverses la politique et les mesures réactionnaires du régime fasciste. Par ces diverses formes de lutte, des plus basses et des plus simples aux plus hautes et aux plus compliquées, les communistes indonésiens pourront sûrement unir le peuple des diverses couches, nationalités et croyances religieuses dans un grand courant de lutte qui renversera le régime tyrannique.

La situation internationale subit de grands bouleversements. Ces bouleversements se développent selon une direction définie, c'est-à-dire vers la destruction du vieux monde - le monde de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme - et la naissance et le renforcement du monde nouveau - le monde de la libération nationale, de la démocratie et du socialisme.

La crise politique et économique qui submerge le monde capitaliste montre le pourrissement et la faillite du système capitaliste tout entier. Les deux superpuissances - l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique - qui complotent et rivalisent pour l'hégémonie mondiale, sont partout combattues par les peuples.

La lutte des ouvriers dans les pays capitalistes contre l'oppression du capital connaît un nouvel essor. Les peuples de Chine, d'Albanie et d'autres pays socialistes ont renforcé la dictature du prolétariat dans leurs pays, continué la révolution socialiste et obtenu de grands succès dans la construction du socialisme.

Dans la lutte des peuples révolutionnaires du monde entier, les luttes des pays du Tiers monde montent et deviennent une grande force dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme. L'Indonésie appartient au tiers monde, mais le régime Suharto est un régime qui a trahi la lutte de la nation indonésienne pour la libération nationale et est devenu un laquais des impérialistes.

Malgré son auto-félicitation fréquente sur sa politique internationale « indépendante et active », le régime Suharto est constamment à la remorque de la politique réactionnaire des impérialistes, et soutient toujours les régimes fantoches les plus réactionnaires, tels les régimes de Lon Nol et de Thieu qui ont été rejetés et détruits par les peuples cambodgien et vietnamien. Le régime de Suharto a bradé l'indépendance de la nation indonésienne mais se vante d'être le défenseur de l'indépendance nationale.

Avec la faillite totale de l'agression impérialiste américaine en Indochine, le régime Suharto est devenu l'espoir et l'un des principaux points d'appui de l'impérialisme en Asie du Sud-Est. Mais le régime de Suharto connaîtra inévitablement le même sort que les autres régimes fantoches, c'est-à-dire qu'il sera détruit par le peuple et jeté à la poubelle de l'histoire.

Pour accomplir les tâches de la révolution, le PKI continue ses efforts pour construire le parti en accord avec le premier des trois nouveaux drapeaux du parti. Dans les conditions de la terreur blanche lancée par le régime Suharto, il n'est certes pas facile d'accomplir ces tâches.

Jusqu'à présent, le régime fasciste persécute toujours le peuple par tous les moyens, jetant des dizaines de milliers de communistes, de révolutionnaires et d'autres patriotes dans les prisons et camps de concentration pour des années, sans limite de temps et sans jugement. La question des prisonniers politiques a explicitement démasqué ses mensonges sur le fait que l'Indonésie sous sa direction serait un « état constitutionnel ».

L'Indonésie, notre belle patrie, est devenue sous le règne du régime fasciste de Suharto un enfer et une prison pour le peuple.

Mais là où il y a oppression, surgira obligatoirement la résistance. Parmi les classes et couches les plus opprimées, parmi les ouvriers, les ouvriers agricoles et les paysans pauvres, les ouvriers pêcheurs, les pêcheurs pauvres et les pauvres des villes, la haine de classe contre le régime réactionnaire dont la cruauté n'a pas d'équivalent continue à fermenter et devient inextinguible.

Ce sont eux qui veulent la révolution et constituent donc notre base de masse principale. En prenant racine parmi ces masses fondamentales les communistes indonésiens travaillent de façon continue et persévérante, surtout dans les campagnes, pour reconstruire l'organisation du parti comme noyau dur de la lutte révolutionnaire du peuple.

L'erreur du légalisme sur le plan organisationnel, dans la période entre 1951 et 65, a permis à la contre-révolution en 1965 d'endommager organisationnellement le PKI en un court laps de temps, d'arrêter et d'assassiner de nombreux cadres et membres.

C'était une expérience amère et sanglante que nous n'oublierons jamais. Les communistes indonésiens tiennent fermement à la ligne de la révolution violente et à la tactique consistant à encercler les villes par les campagnes, et travaillent d'arrache-pied, exécutant les directives de l'Autocritique du Bureau Politique du Comité Central du PKI pour s'unir avec les larges masses du peuple, surtout les masses paysannes, et construire l'organisation du parti complètement clandestine, de façon efficace et militante.

Dans la poursuite de ce travail, il faut savoir utiliser pleinement la moindre occasion d'activités légales pour mobiliser les masses du peuple pour la lutte et mener la lutte pas à pas sur le chemin de la révolution.

Dans la reconstruction du PKI, les communistes indonésiens considèrent qu'il est de première importance de construire

idéologiquement le parti en élevant le niveau théorique marxiste-léniniste de tout le parti, et surtout celui des cadres dirigeants. C'est surtout nécessaire pour vaincre la faiblesse du PKI sur le plan théorique, faiblesse qui était une des principales causes des erreurs de droite et « de gauche » commises pendant l'histoire de la lutte du parti.

Nous devons aussi faire l'analyse et l'enquête du développement des forces de classe et de la situation de la lutte des classes, pour pouvoir toujours définir une politique, une tactique et des méthodes de travail correctes.

En particulier en ce moment, quand les révisionnistes modernes soviétiques colportent partout leurs théories empoisonnées qui déforment le marxisme, il est plus que nécessaire d'élever le niveau théorique de la maîtrise du marxisme-léninisme.

L'expérience nous a appris que sans maîtriser le marxisme-léninisme d'une façon systématique et profonde, nous deviendrons les victimes de toutes sortes d'opportunismes, surtout du révisionnisme. Les sociaux-impérialistes soviétiques ont organisé une poignée de renégats révisionnistes indonésiens en falsifiant le nom du PKI pour poursuivre leur politique révisionniste avec le but de diviser les rangs révolutionnaires et, ce faisant, ils ont trahi les intérêts et la cause de la révolution et du peuple indonésien.

Face au sabotage des révisionnistes, les communistes indonésiens resteront conséquents en s'en tenant fermement à la ligne de l'Autocritique du Bureau Politique du Comité Central du PKI et, armés du marxisme-léninisme et de la pratique de la lutte révolutionnaire, démasqueront et détruiront le poison révisionniste et les activités scissionnistes des sociaux-impérialistes soviétiques.

En ayant pleinement confiance dans le peuple, en comptant sur lui, en travaillant et combattant sans craindre les difficultés, les communistes indonésiens obtiendront sûrement des résultats encore plus grands dans la reconstruction du PKI qui pourra diriger le peuple indonésien pour surmonter toutes sortes d'obstacles et avancer

sur le chemin de la révolution.

Sous la direction correcte du PKI, le peuple indonésien s'unira étroitement, développera la lutte étape par étape et lancera la lutte armée révolutionnaire pour détruire le régime fasciste militaire de Suharto et construire une nouvelle Indonésie libre et démocratique.

Continuons à tenir haut levé le drapeau de la libération nationale et la démocratie !

Que la lutte du peuple Indonésien marche en avant !

Vive le Parti Communiste d'Indonésie !

Vive le marxisme-léninisme et la pensée Mao-Tsétoung !

La délégation du C.C. du PKI

signé : Jusuf Adjitorop

chef de la délégation

23 mai 1975.